



**HAL**  
open science

## Les consciences sociales des Gilets jaunes

Samuel Legris

► **To cite this version:**

Samuel Legris. Les consciences sociales des Gilets jaunes. Conférences de l'Université du Temps Libre (UTL), Dec 2024, Issoudun, France. hal-04852375

**HAL Id: hal-04852375**

**<https://hal.science/hal-04852375v1>**

Submitted on 20 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **LES CONSCIENCES SOCIALES DES GILETS JAUNES**

**Samuel Legris**

**Problématique : Quelles sont les représentations du monde social auxquelles adhèrent les participants à la révolte populaire des Gilets jaunes ?**

## **A. Qui sont les Gilets jaunes ?**

Trois millions de Français ont participé à la révolte des Gilets jaunes entre novembre 2018 et juin 2019 (Dormagen & Pion, 2021). L'ampleur du mouvement et sa « longévité exceptionnelle » (Bernard de Raymond *et al.*, 2023) ont conduit nombre de chercheurs en sciences sociales à étudier sa composition en examinant les propriétés sociales et politiques de ses acteurs.

### **1. Les propriétés sociales des Gilets jaunes**

Dans la foulée des premiers « Actes » de la révolte, les analystes ont avancé que les protestataires ayant enfilé le gilet jaune appartenaient majoritairement aux « “petites classes moyennes” » (Chauvel, 2019, p. 88) ou à la « “classe moyenne inférieure” » (Lussault, 2019, p. 174). S'appuyant sur des témoignages recueillis et sur des enquêtes de terrain, les chercheurs ont dépeint un mouvement hétérogène, mais rassemblant essentiellement des fractions consolidées des classes populaires et des segments souvent précarisés des classes moyennes (Collectif d'enquête, 2019, p. 872 ; Coutant, 2019, p. 147 ; Delpirou, 2019, p. 130 ; Noiriél, 2019, p. 26). En d'autres termes, les « petits-moyens » (Cartier *et al.*, 2008), situés à la jonction des classes populaires et des classes moyennes, ont occupé une place centrale dans la révolte des Gilets jaunes.

### **2. Les propriétés politiques des Gilets jaunes**

Les enquêtes en sciences sociales menées à l'initiative de chercheuses bordelaises du Centre Émile Durkheim (Collectif d'enquête, 2019, p. 883-886), du collectif Quantité critique (Collectif Quantité critique, 2018) et de chercheurs du laboratoire grenoblois Pacte (Guerra *et al.*, 2019) s'accordent pour distinguer trois pôles principaux au sein des Gilets jaunes : un pôle de gauche radicale, un pôle de droite radicale et un pôle se déclarant « ni de gauche, ni de droite ». Elles divergent toutefois sur le poids des différentes tendances politiques représentées. Des travaux ont été spécifiquement consacrés à l'« aile gauche » des ronds-points (Ravelli *et al.*, 2020) tandis que d'autres ont davantage analysé son « aile droite » (Legris, 2021).

Cette hétérogénéité politique marquée (Bendali, Challier, Della Sudda & Fillieule, 2019, p. 154-156) a conduit nombre d'universitaires à interroger la nature « improbable » (Lefebvre,

2019), « *seemingly multifaceted*<sup>1</sup> » (Hayat, 2024) de cette « révolte inclassable » en raison de ses ambivalences (Ravelli, 2024, p. 7-34). Des études ont été dédiées à cette diversité politique interne, qui a pu nourrir les accusations d'incohérence idéologique (Jeanpierre, 2019, p. 26-27). Cette hétérogénéité idéologique a par ailleurs favorisé l'émergence de tensions au sein du mouvement. Des chercheurs en sciences sociales ont saisi les dissensions et les conflits qui ont émaillé le mouvement des Gilets jaunes au fil des semaines et des mois de mobilisation (Devaux *et al.*, 2019 ; Bonin & Liochon, 2020 ; Ravelli, 2020 ; Legris, 2022). D'autres enquêtes ethnographiques ont à l'inverse dévoilé les alliances qui se sont nouées entre des participantes hétérogènes au paroxysme du mouvement des Gilets jaunes dans les campagnes en déclin du nord-est de la France (Challier, 2019 ; Coquard, 2019, p. 38-39 ; Clément, 2020). Elles ont mis au jour comment les protestataires des ronds-points s'évertuaient à construire un « Nous » commun en dépit de leurs différences (Challier, 2019).

## **B. Quelles sont les représentations du monde social des Gilets jaunes ?**

Après avoir étudié les fractions de classes sociales mobilisées dans le cadre du mouvement des Gilets jaunes, il importe d'analyser leurs visions du monde social.

### **1. La banalisation de la « conscience sociale triangulaire » chez les « petits-moyens »**

Des travaux scientifiques ont insisté depuis une vingtaine d'années sur la banalisation de la « conscience sociale triangulaire » (Collovald & Schwartz, 2006), conceptualisée par le sociologue Olivier Schwartz, chez les « petits moyens » qui ont constitué le cœur sociologique des Gilets jaunes. Tant chez des petits propriétaires de pavillons du Val-d'Oise (Cartier *et al.*, 2008) que chez des conducteurs de bus de la RATP (Schwartz, 2009), l'érosion d'une vision de la société fondée sur la dichotomie « eux/nous » a été observée. À ce schème de perception binaire opposant les classes favorisées et les institutions aux milieux populaires (Hoggart, 1970 [1957]), tend à se substituer une tripartition du monde social de la forme « ceux d'en bas/nous/ceux d'en haut » (Schwartz, 2009) ou « eux/nous/ils » (Lechien & Siblot, 2019). Dans cette optique, le *eux* ne renvoie plus seulement aux groupes dominants (les élites politiques, économiques et culturelles), mais aussi aux fractions précaires des classes populaires (les allocataires des minima sociaux, les chômeurs, les immigrés et les étrangers).

Tandis que la représentation binaire de la société analysée par Richard Hoggart attestait une certaine unité au sein des classes populaires anglaises des années 1950, la « conscience sociale triangulaire » témoigne d'un clivage interne séparant les *established* des *outsiders* (Elias & Scotson, 1997 [1965]), les stables des précaires, le *prolétariat* du *lumpenprolétariat* (Marx, 1967, p. 58). La « conscience sociale triangulaire » des fractions stabilisées des classes populaires se manifeste communément par une hostilité à l'égard des segments les plus fragiles.

---

<sup>1</sup> « *seemingly multifaceted* » peut être traduit par « en apparence multidimensionnel ».

## 2. La conscience sociale « protestataire » des Gilets jaunes

À l'occasion du mouvement des Gilets jaunes, l'*ethos* des « petits-moyens » s'est largement exprimé sur les ronds-points et dans les manifestations sous les traits des revendications de dignité, de la quête de respectabilité et de la peur du déclassement social. Toutefois, le souci de distinction par rapport aux fractions précaires des classes populaires est somme toute assez peu ressorti dans l'espace médiatique (Peugny, 2018 ; Coutant, 2019, p. 147-150 ; Lapeyronnie, 2019, p. 44-45). Si des marques de rejet vis-à-vis des bénéficiaires des aides sociales ou des migrants ont pu être relevées sur certains barrages comme à Flixecourt dans la Somme (Tésorière, 2018), ces témoignages demeurent relativement marginaux. Il s'agit pourtant d'une des traductions ordinaires de l'*ethos* des « petits-moyens » d'après la littérature sociologique récente (Cartier *et al.*, 2008 ; Coutant, 2018).

Des monographies réalisées sur des ronds-points occupés par des Gilets jaunes apportent des explications à cette observation. Des enquêtes ethnographiques conduites dans le nord et dans l'est de la France ont mis au jour le recul de la « conscience sociale triangulaire » sous l'effet du mouvement des Gilets jaunes au profit d'une vision du monde social plus binaire et protestataire (Challier, 2019 ; Pelletier, 2019 ; Clément, 2020). La coexistence de protestataires adhérant à une représentation binaire du monde social et d'acteurs dotés d'une « conscience sociale triangulaire » a abouti sur ces carrefours giratoires à une opposition tournée essentiellement vers *ceux d'en haut* (les élites, notamment politiques). Elle a conduit au développement d'une conscience de classe au sein de couches populaires contemporaines françaises jusqu'ici fragmentées, disloqués et éclatées (Duvoux & Lomba, 2019), comme l'étaient au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle les « paysans parcellaires<sup>2</sup> », souvent comparés aux Gilets jaunes dans les travaux scientifiques (Fischbach, 2019, p. 190-193 ; Lapeyronnie, 2019, p. 45-46 ; Pelletier, 2019, p. 982 ; Siméant-Germanos, 2024, p. 343-344).

Pour comprendre ce processus de reflux de la « conscience sociale triangulaire » sous l'effet du mouvement des Gilets jaunes, il convient de revenir sur les similitudes et sur les différences entre les représentations binaire et triangulaire du monde social. Le *nous* des Gilets jaunes à la « conscience sociale triangulaire » s'oppose à un *eux d'en bas* renvoyant aux segments précaires de classes populaires, associés à « la minorité du pire » (Elias, 1985) ou au « pôle négatif » des classes populaires (Mauger, 2021) et qualifiés d'« assistés », de « cassos », de « racailles » ou de « profiteurs du système ». Ces derniers sont cependant inclus dans le *nous* des Gilets jaunes dotés d'une représentation binaire du monde social. Autrement dit, si certains Gilets jaunes reconnaissent un clivage interne aux classes populaires, d'autres le récuse. En revanche, les protestataires adhérant à une vision binaire et ceux pourvus d'une conscience triangulaire s'accordent pour désigner un *eux* commun : *ceux d'en haut*. Afin que ne s'éveillent pas des conflits internes qui peuvent déboucher sur des défections, la seule opposition à *ceux d'en haut* a pu être conservée sur des ronds-points occupés par les Gilets jaunes. Le reflux de la « conscience sociale triangulaire » participe alors de la négociation interpersonnelle, du « compromis circonstanciel » (Challier, 2019), de la « pratique de la composition » (Bendali,

---

<sup>2</sup> Décrits par Karl Marx dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* à travers la métaphore des « pommes de terre » (Fillieule, Mathieu & Péchu, 2009, p. 437-441).

Challier, Della Sudda & Fillieule, 2019, p. 169) entre des Gilets jaunes aux préférences idéologiques distinctes, sinon antagoniques.

### **III. Les résultats d'une analyse comparative du mouvement des Gilets jaunes entre le centre et le sud-ouest de la France**

Après avoir effectué une revue de la littérature sur les Gilets jaunes et leurs représentations du monde social, je vais présenter quelques résultats issus de mes propres observations.

#### **A. Présentation des deux territoires et justification de l'analyse comparative**

Ma thèse de doctorat repose sur une analyse comparative de la révolte des Gilets jaunes et de ses prolongements dans deux départements situés dans le centre et dans le sud-ouest de la France.

Elle s'appuie d'une part sur une enquête ethnographique réalisée depuis décembre 2018 par observation participante dans un département du centre de la France auprès de Gilets jaunes longtemps mobilisés sur un carrefour giratoire situé à l'entrée principale de la commune du Villaret, une sous-préfecture du département comptant 4 000 habitants (Legris, 2021 ; Legris, 2022). J'ai en outre réalisé des entretiens semi-directifs avec ces Gilets jaunes à partir d'octobre 2019.

D'autre part, je conduis une enquête de terrain sur la mobilisation des Gilets jaunes et ses prolongements dans un département du sud-ouest de la France depuis septembre 2022. J'observe *in situ* à la fois des occupations de ronds-points organisées par des Gilets jaunes et les manifestations hebdomadaires d'opposants à la politique sanitaire qui perdurent en 2024 dans ce département. De surcroît, je mène actuellement une campagne d'entretiens avec des Gilets jaunes mobilisés dans ce département du sud-ouest de la France.

Trois raisons principales président à la réalisation d'une analyse comparative du mouvement des Gilets jaunes dans ces deux départements de France métropolitaine dans le cadre de ma thèse.

Premièrement, ces deux territoires se caractérisent par une mobilisation différentielle lorsque le mouvement des Gilets jaunes atteint son paroxysme. D'après les chiffres fournis par le ministère de l'Intérieur, les participants au mouvement des Gilets jaunes mobilisés le samedi 17 novembre 2018 (« Acte I ») dans le département du sud-ouest de la France étudié représentent plus de 1,8 % de la population du département tandis que ceux mobilisés dans celui du centre de la France représentent moins de 0,3 % des habitants, ainsi que l'a mis en évidence le démographe Hervé Le Bras (Riché, 2018). Un mois plus tard, les Gilets jaunes du département du sud-ouest de la France étudié représentent plus de 12 % des inscrits sur liste

électorale en 2017 dans ce département alors qu'ils représentent moins de 3 % des inscrits dans le département du centre de la France (Todd, 2022, p. 209).

Deuxièmement, j'entends confronter deux territoires de France métropolitaine caractérisés par des configurations politiques actuellement antagoniques. Lors des élections présidentielle et législatives de 2022, le bloc « social-écologique » devance le bloc « national-patriote »<sup>3</sup> dans le département du sud-ouest de la France étudié tandis que le bloc de droite surpasse le bloc de gauche dans celui du centre de la France (Cagé & Piketty, 2023, p. 605 et p. 720). Le Rassemblement national (RN) réalise un score supérieur de 11 points dans le département du centre par rapport à celui obtenu dans le département du sud-ouest de la France lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 et de 12 points au second tour. À cette occasion, il est devancé de 1,5 point par La France insoumise (LFI) dans le département du sud-ouest alors qu'il supplante LFI de 11 points dans celui du centre de la France. Ces configurations politiques antagoniques sur le plan de la démocratie électorale invitent à comparer la physionomie des mouvements sociaux récents dans un territoire plutôt progressiste et dans un territoire davantage caractérisé par son conservatisme.

Troisièmement, il s'agit de mettre en regard deux départements très diversement dynamiques. Le département du sud-ouest de la France étudié est dynamique sur les plans économique et démographique tandis que celui du centre de la France l'est bien moins. Le premier perd ainsi des habitants alors que le second en gagne chaque année.

## **B. Une « conscience sociale triangulaire » majoritaire chez les Gilets jaunes du centre de la France**

Les représentations du monde social des Gilets jaunes se manifestent dans des discours, qui varient selon les frontières sociales délimitées par les individus dans le cadre de la fabrique du *nous*. Dès lors, il convient de suivre une perspective discursive et langagière afin de saisir la présence de la « conscience sociale triangulaire » au sein de la mobilisation des Gilets jaunes du centre de la France.

### **1. Rejeter « ceux d'en bas » : l'expression d'une « conscience sociale triangulaire »**

Les Gilets jaunes du Villaret expriment fréquemment leur regret que les plus démunis soient peu mobilisés localement, tout en signalant leur incompréhension. Manuel<sup>4</sup> (53 ans, opérateur de fabrication) déclare par exemple : « Je comprends pas que les pauvres ne viennent pas ». Des membres des fractions précaires des classes populaires ont été hésitants à s'engager parce qu'ils craignaient de susciter une certaine défiance sur les ronds-points. C'est le cas de Milan (38 ans, chômeur) qui, après m'avoir précisé qu'il n'était pas mobilisé physiquement aux

---

<sup>3</sup> Je reprends ici les catégories, discutables et critiquables, utilisées par Julia Cagé et Thomas Piketty dans leur ouvrage *Une histoire du conflit politique. Élections et inégalités sociales en France* (2023).

<sup>4</sup> Par souci d'anonymisation des enquêtés, les prénoms ont été systématiquement remplacés par des prénoms similaires. Ceux des enquêtés les plus jeunes ont été changés par d'autres à l'aide de l'outil développé par Baptiste Coulmont : <http://coulmont.com/bac/>. Pour les autres enquêtés, il a été retenu l'année où leur prénom a été le plus attribué, puis il leur a été prêté un nouveau prénom fréquemment donné cette même année.

premiers jours du mouvement, se justifie en ces termes : « J'avais peur d'être vu comme un profiteuse parce que j'étais au chômage ». Une partie des plus démunis a pu se tenir à l'écart des points de blocage par peur d'être assimilée aux figures peu respectables du « cassos », de l'« assisté » ou du « profiteuse » des aides sociales. Cette appréhension n'est sans doute pas totalement infondée. Annie (65 ans, aide à domicile à la retraite) mentionne par exemple qu'une protestataire dans le besoin a été congédiée parce qu'elle adoptait un comportement proscrit :

*[À son compagnon Patrick (60 ans, ancien conducteur de bulldozers, en invalidité depuis 1999)]  
Y avait pas Évelyne ? Non, pas Évelyne, euh... la dame que vous avez mise dehors parce qu'elle faisait la manche [sur le rond-point].*

(entretien avec Annie et Patrick, octobre 2019)

L'aspiration à la respectabilité, de laquelle découle un souci de distinction vis-à-vis des plus précaires, a ainsi pu engendrer le rejet des segments les plus fragiles des classes populaires. Si cette hostilité à l'égard de *ceux d'en bas* se manifeste épisodiquement sur le rond-point du Villaret, elle s'exprime plus pleinement sur les réseaux sociaux numériques. Ainsi, en réaction à l'aide exceptionnelle accordée par le gouvernement aux plus modestes dans le cadre de la crise liée à la pandémie de Covid-19, Patrick lance le 14 avril 2020 à l'un de ses contacts Facebook : « Merde [...] tu l'a bien dit que t'allais au boulot pour les cassos ». Quatre jours plus tard, il relaie sur son mur la pétition « Non à la prime pour les bénéficiaires du RSA ». Le 20 mai 2020, une publication où il est inscrit : « 42 % des aides de la CAF sont versées à des étrangers qui n'ont jamais cotisé » apparaît sur son compte. Il ajoute alors comme commentaire : « Et oui, et tous des cassos en plus ». Le 23 mai 2020, il partage le message suivant, publié deux jours plus tôt sur le groupe Facebook « Tous Avec Marine Le Pen En 2020 Les Municipales. » :

*Je ne comprends pas bien là. Les personnes au RSA ont le droit à une prime de 150 euros et de 100 euros par enfant alors qu'ils sont chez eux toute l'année. Je ne vois pas ce que le confinement leurs fait de frais en plus : ils ont déjà les allocations familiales, l'Apl, la CMU, la prime Noël, la rentrée scolaire, le tarif réduit électricité etc... Toi, tu bosses toute l'année même pendant le confinement et tu n'as le droit à rien du tout !!! Honteux ce gouvernement. J'espère que ça sera partagé en masse par les travailleurs qui continue à faire tourner le pays.*

Le *nous* que constituent « les travailleurs » est ici opposé au *eux* que forment les « personnes au RSA ». L'hostilité envers *ceux d'en bas* transparaît notamment à travers la perception des migrants, bien qu'elle ne s'y réduise pas. Ils sont souvent appréhendés comme des incarnations emblématiques des « assistés », ce qui peut leur valoir d'être fustigés.

La question migratoire est restée relativement secondaire sur le rond-point du Villaret. Toutefois, le thème de l'immigration a pu être abordé au gré de l'actualité, notamment lors de l'adoption du Pacte de Marrakech en décembre 2018. Il a alors fait l'objet de vifs débats, comme sur d'autres carrefours giratoires (Challier, 2019). Si l'immigration est plutôt rarement au centre des discussions, cela ne signifie nullement que certains Gilets jaunes ne disposent pas d'une opinion sur le sujet. Le samedi 15 février 2020, la sono apportée par Gilles (66 ans, maçon coffreur retraité) sur le terrain privé en bordure de rond-point diffuse une reprise du tube de

Patrick Bruel *Alors regarde*<sup>5</sup>. Dans cette parodie, publiée sur YouTube deux mois et demi avant la première journée d'action des Gilets jaunes et totalisant plus de 2,8 millions de vues au début de l'année 2021, le chanteur vilipende le président Macron. Tandis que l'artiste, un soutien des Gilets jaunes de la première heure, prononce les paroles : « Alors regarde, tous ces migrants... / Ils viennent juste profiter de nos prélèvements », Patrick s'écrie : « Ça, c'est vrai ! ». Quatre mois plus tôt, l'ancien conducteur d'engins de chantier tenait un discours similaire :

*Chez nous, ils [les migrants] arrivent là en masse et puis ils prennent notre pognon. Faut pas croire hein ! [...] Y a assez de Français qui crèvent de faim aussi chez nous. Alors qu'on s'occupe [...] des Français et pas des autres pour l'instant.*

(entretien avec Annie et Patrick, octobre 2019)

Nous retrouvons cette rhétorique du type « déjà, nous » (Coquard, 2019, p. 179-197), fondée sur la dichotomie « Nous, les petits Français/Eux, les nouveaux arrivants », chez une partie des Gilets jaunes mobilisés sur le rond-point du Villaret (Legris, 2021). Un samedi de l'été 2019, après avoir louangé l'actuel président polonais pour sa fermeté vis-à-vis de l'immigration, Danielle (66 ans, infirmière retraitée) prend les devants : « Je ne suis pas raciste ! Mais, il faut déjà regarder ce qu'on a devant la porte ». Elle poursuit en me contant l'anecdote de sa rencontre dans la rue avec un sans-abri blanc qu'elle a cru mort. Indignée, elle conclut son récit par : « Et on fait rentrer des migrants ! ». Elle juge « dommage d'être [dans] un pays comme ça où on donne plus aux étrangers qu'aux Français ». L'entendant, Jean-Pierre (70 ans, conducteur routier retraité) s'exclame : « C'est pour ça que je vote FN ! ». Pour sa part, Nicolas (46 ans, ancien livreur au chômage) évoque son cas personnel afin de construire son raisonnement :

*Moi, je suis au chômage. Ma femme est en congé parental. J'ai quatre enfants et j'ai droit à rien. Putain, je suis Français, je paie. Pourquoi eux [les étrangers ont droit à des aides] et pas nous ?*

(journal de bord, septembre 2019)

Le *eux* désigne en particulier ici ses voisins portugais qui « ont tout car ils trichent ». Selon Nicolas, ils voyageraient tantôt en Angleterre, tantôt au Portugal.

Ces discours tenus par des Gilets jaunes du Villaret dotés d'une « conscience sociale triangulaire », insistant sur un « outrage au bon sens » et sur une « hiérarchie naturelle des dignités » injustement dédaignée (Pinto, 2023, p. 211), participent de l'axiomatique du RN. Ils peuvent mener à des prises de position contre *ceux d'en bas*, au premier rang desquels les derniers arrivés. Un samedi de l'été 2019, Annie porte ainsi une pancarte où, parmi d'autres revendications, il est inscrit : « Stop à l'immigration ».

Au-delà des enquêtés que nous venons de citer, la majorité des Gilets jaunes du Villaret présente une représentation tripartite du monde social. La dénonciation des « assistés », des « profiteurs » ou des « cassos » s'affiche sur les murs Facebook d'une partie des participants

---

<sup>5</sup> Samuel Almosni, *Chanson pour Macron 1* (2018), <https://www.youtube.com/watch?v=1AUJZO1pLiQ>.



au mouvement. Quoique plus marginalement, ce rejet apparaît également sur le rond-point occupé. Quelles sont les conséquences de l'expression d'une hostilité vis-à-vis de *ceux d'en bas* dans le cadre de la mobilisation au Villaret ? L'observation attentive des interactions conflictuelles entre des Gilets jaunes du Villaret nous livre des enseignements.

## **2. Les rappels à l'ordre : révélateurs d'une « conscience sociale dichotomique »**

Exprimer des revendications tournées contre *ceux d'en bas* revient à s'exposer à des rappels à l'ordre. Preuve en est, après avoir lu « Stop à l'immigration », plusieurs acteurs du mouvement contraignent Annie à ôter cette doléance. L'après-midi du samedi 29 septembre 2019, Jean-René (64 ans, exploitant agricole à la retraite) tient sur le carrefour giratoire des propos participant de la théorie dite du « grand remplacement ». Charlyne (46 ans, accompagnante des élèves en situation de handicap (AESH)) lui lance alors qu'il est « xénophobe », avant que Martine (59 ans, secrétaire dans un garage agricole) n'ajoute : « Moi, je suis plus pour qu'on fasse descendre ceux d'en haut ! ». À l'instar de Martine, quelques Gilets jaunes du Villaret revendiquent leur opposition à *ceux d'en haut* afin d'endiguer l'expression de la « conscience sociale triangulaire » sur le rond-point.

En somme, l'expression d'une « conscience sociale triangulaire » n'est pas unanimement acceptée par les Gilets jaunes du Villaret. Des acteurs du mouvement s'y opposent en insistant sur leur opposition à *ceux d'en haut*. Nous observons que la condamnation morale de *ceux d'en bas* entraîne de fortes dissensions entre les participants au mouvement à l'échelle locale. Sur le rond-point du Villaret et les réseaux sociaux numériques, les affrontements internes au groupe de Gilets jaunes se cristallisent autour de la perception des fractions précaires des classes populaires. Les protestataires qui dénigrent et rejettent ouvertement *ceux d'en bas* s'exposent à passer pour « xénophobes » ou à entendre qu'ils « [se trompent] de cible ». Lancés tant sur le carrefour giratoire que sur Facebook, ces rappels à l'ordre témoignent du conflit entre des représentations binaires et tripartites du monde social.

## **3. Des risques de la persistance de la « conscience sociale triangulaire » sur les ronds-points Gilets jaunes**

Les Gilets jaunes du Villaret adhèrent à des visions des divisions du monde social hétérogènes. Tandis que la coexistence de protestataires adhérant à une représentation binaire du monde social et d'acteurs dotés d'une « conscience sociale triangulaire » a abouti sur plusieurs ronds-points Gilets jaunes à une opposition tournée essentiellement vers *ceux d'en haut* (Challier, 2019 ; Pelletier, 2019 ; Clément, 2020), la « conscience sociale triangulaire » est majoritaire sur le rond-point du Villaret et elle ne décline pas nettement au fil de la mobilisation. Sur ce carrefour giratoire du centre de la France, les rappels à l'ordre émis par des acteurs adhérant à une vision binaire de la société ne remettent pas durablement en question les représentations du monde social du type « ceux d'en bas/nous/ceux d'en haut ».

L'étude de ces interactions conflictuelles entre Gilets jaunes sur le rond-point du Villaret nous renseigne sur les risques que représente pour le mouvement une structuration contre les

fractions précaires des classes populaires et les immigrés. Le discours de Charlyne met en exergue la menace du désengagement :

*E : Donc tu es avant tout attachée aux revendications de départ en fait ?*

*Charlyne : Ouais. Ah bah totalement ! Moi, si je viens, c'est pour ça. Si les revendications elle changent, comme on a vu tout à l'heure ce qu'a fait Patrick [il a brandi une pancarte où il affichait son opposition au port du voile islamique], bah ça m'intéresse pas, car c'est pas mes revendications quoi. Le racisme ne fait pas partie de mes revendications.*

(entretien avec Charlyne, novembre 2019)

Si Charlyne ne se désengage pas à la suite de ces dissensions en novembre 2019, d'autres ont franchi le pas de la défection dix mois plus tôt. Cyril (22 ans, employé de poissonnerie en grande distribution) témoigne des tensions autour des enjeux identitaires et indique qu'elles l'ont conduit à désertier le rond-point du Villaret dès janvier 2019, bien qu'il reste « Gilet jaune de cœur ». Après réflexion, le jeune homme a jugé que ce carrefour giratoire n'était finalement qu'un repaire de xénophobes et a alors choisi de le quitter :

*Cyril : On a discuté un jour [sur le rond-point] avec Étienne, et il m'a dit « [...] Pour moi le problème en France, c'est les musulmans et les immigrés ». Et moi qui ai une philosophie assez humaniste, [...] je peux pas accepter ce genre de propos. Bon, et donc, ça a été de là que j'ai vraiment plus fréquenté le mouvement des Gilets jaunes.*

(entretien avec Cyril, octobre 2019)

Le 7 février 2021, Martine m'envoie un message dans lequel elle revient sur les raisons de son désengagement du mouvement des Gilets jaunes au printemps 2020. Elle écrit :

*Premier confinement : moi qui n'étais pas ami Facebook avec Patrick et Annie je le suis devenu. Et je me suis aperçu que leurs post au nom des "gj du Villaret" étaient tout sauf les revendications des "gj" racisme, traiter les gens de cas sociaux, insultes en tout genre. [...] Je ne pouvais plus me montrer avec des antisociaux de ce genre.*

La répétition de propos racistes, dénonciateurs à l'égard des « cassos » et insultants a amené Martine à prendre ses distances avec les Gilets jaunes locaux, même si elle continue à soutenir la mobilisation à l'échelle nationale. La secrétaire a jugé que les publications d'Annie et de Patrick étaient étrangères, sinon contraires, aux revendications portées par le mouvement. Afin que la chasuble réfléchissante qu'elle porte sur le rond-point ne devienne pas un stigmate (Goffman, 1975 [1963]), soit un attribut social dévalorisant puisque potentiellement associé à des opinions et des comportements racistes et antisociaux, Martine a choisi de se désengager.

Nous observons ici la défection de Gilets jaunes du Villaret opposés à l'expression d'une hostilité vis-à-vis de *ceux d'en bas*. La persistance de l'expression d'une « conscience sociale triangulaire » débouche sur le désengagement de Cyril et de Martine, deux protestataires qui refusent que le mouvement se structure contre les bénéficiaires des aides sociales et les immigrés.

## C. Une « conscience sociale binaire » majoritaire chez les Gilets jaunes du sud-ouest de la France

### 1. Le rejet des Gilets jaunes de droite radicale

Alors que la « conscience sociale triangulaire » est dominante chez les Gilets jaunes du centre de la France auprès desquels j'ai réalisé mon enquête, la « conscience sociale binaire » est majoritaire parmi les Gilets jaunes du sud-ouest de la France étudiés. Tandis que les Gilets jaunes se revendiquant de gauche – à l'instar de Cyril et Martine – se désengagent du rond-point du Villaret au fil du mouvement, ce sont les participants engagés à la droite radicale qui sont évincés des barrages du sud-ouest de la France. Martial (64 ans, agent dans un musée national à la retraite), militant trotskiste qui a participé dès le 17 novembre 2018 au mouvement des Gilets jaunes, narre son expérience dans une des sous-préfectures du département :

*Martial : Y a eu beaucoup de fachos qui sont rentrés et qui ont essayé de manœuvrer. Il y en a eu un paquet. Moi, j'expliquais à qui voulait l'entendre qu'il n'était pas question qu'on se fasse manœuvrer sur un terrain réactionnaire. Le RN ne nous a jamais défendus. [...]*

*E : Et ceux qui étaient visiblement le plus, au niveau local, des fachos, ils ont eu quelle attitude ?*

*Martial : On les a virés ! À un moment donné, je me rappelle de ce jour-là, c'était une manifestation dans toute [la sous-préfecture du département]. Il y a un mec qui a pris la tête d'expliquer ce qu'on allait faire dans la journée. On s'est demandé d'où il sortait parce que c'était Dédé... Dédé, c'était notre porte-parole. Il a été là le premier jour. Et puis, tout le monde l'aimait bien. Il est très connu aussi [...]. Ça fait très longtemps qu'il habite [la ville]. Puis bon, c'est un mec sympathique qui attire la sympathie, la discussion, tout ça. Et là, moi j'ai été voir Dédé. J'ai dit « mais c'est qui ce mec-là ? Qui a décidé... ? On a décidé ? » Il a dit « laisse tomber, on verra ». Bon, ok. Le mec, il avait un tracteur, il a emmené la manif. Et on est arrivé à cette place, tu sais, au square, la place publique. Et il y a un monument aux morts. Et le mec s'arrête devant le monument aux morts pour rendre hommage et tout avec la Marseillaise, tout le bordel. Donc là, on était deux-trois, on a sorti les mégaphones, on a chanté l'Internationale, on a dit : « ça suffit les manœuvres à la con. On n'est pas là pour commémorer, peu importe ce qu'on en pense, qui que ce soit aujourd'hui. On est là pour manifester et dire "Macron, on va venir te chercher." ». Voilà. Et donc, après cette manif, on leur a dit : « écoutez les mecs, ça suffit les manœuvres, vous dégagez. On n'a rien à voir avec vous ». Et donc, ces gens-là, ils ont fait un petit rond-point à Leclerc. Et bon, nous on passait en manif Gilets jaunes, la grosse masse à 90 %. Même 95 %. C'est ça qui était intéressant. Parce qu'on a entendu parler : « c'est un mouvement de fachos et tout. » Non, les gars. 5 % ! Et il fallait les combattre ces 5 %. Qui était le mieux placé ? Les militants qui avaient une certaine expérience de ça, qui voyaient les choses. Et à ce moment-là, j'étais le seul. Et donc, j'ai lancé le truc en disant : « on ne peut pas supporter ça ». Donc les mecs, quand on passait devant Leclerc, nous insultaient : « les cons » et tout ça. Et après, ils se sont retrouvés à un [second] rond-point. Et ils étaient plus que cinq-six. Finito ! On les avait écrasés.*

(entretien avec Martial, février 2024)

Maryse (72 ans, secrétaire dans un collège à la retraite), Muriel (63 ans, monitrice d'atelier dans un établissement et service d'aide par le travail (ESAT) à la retraite) et Fabienne (63 ans, responsable de rayon dans la grande distribution à la retraite), trois Gilets jaunes du sud-ouest de la France qui ont voté Jean-Luc Mélenchon lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022 puis Marine Le Pen lors du second, relatent à leur tour l'exclusion de participants au mouvement des Gilets jaunes associés à la droite radicale dans la préfecture du département :

*Maryse : Il y en a qui se sont fait jeter. Ça, moi je l'ai toujours en travers. Celui qui est au Front national.*

*Muriel : Ah oui, le pauvre Hubert...*

*Maryse : Ils se sont rendus compte tout d'un coup que ce gars était Front national. Après, c'était ses pensées. Moi je n'en avais rien à foutre. Je ne te dis pas comment il s'est fait jeter. Alors qu'il en a fait des choses. Il a pris des PV et tout. Il prêtait son camion quand on faisait les manif. Et du jour où tu as des gens qui sont arrivés et qui ont dit « il faut pas untel, il faut pas untel... »*

*Muriel : Alors que franchement, jamais il ne parlait de politique. Jamais !*

*Fabienne : Quand on a été si nombreux à l'époque, dans les rues, il y avait de tout. Tout le monde était là pour la protestation.*

*[...]*

*Maryse : [Sur la place], devant tout le monde. Comment il s'est fait jeter. Moi j'avais été très en colère cette fois-là. Après ça a jeté au froid.*

*E : C'était à quelle période ça ?*

*Maryse : Un an après peut-être. [...] Parce que ce qu'on a fait... avec son camion, on a fait deux-trois manif. On a fait les nocturnes. Et après, ils l'ont jeté.*

(entretien avec Fabienne, Maryse et Muriel, mars 2024)

La prédominance de la « conscience sociale binaire » parmi les groupes de Gilets jaunes suivis dans le sud-ouest de la France, qui se traduit par l'exclusion des Gilets jaunes dont l'engagement à la droite radicale est connu, ne signifie nullement qu'aucun n'adhère à la « conscience sociale triangulaire ».

## **2. « Conscience sociale triangulaire » et engagement à gauche**

Des travaux scientifiques récents ont établi que la « conscience sociale triangulaire » entretenait des affinités avec les votes en faveur de la droite radicale, et singulièrement avec le vote RN (Girard, 2017 ; Ivaldi & Mazzoleni, 2019 ; Mauger, 2023). Ce résultat étonne peu dans la mesure où la « conscience sociale triangulaire » reconnaît un clivage interne aux classes populaires, qui peut être instrumentalisé par les partis de droite radicale. Avec d'autres chercheurs en sciences sociales (Challier, 2020), il convient toutefois d'interroger le lien entre « conscience sociale triangulaire » et vote à droite.

La Gilet jaune du sud-ouest de la France Muriel (63 ans, monitrice d'atelier dans un établissement et service d'aide par le travail (ESAT) à la retraite) présente une « conscience

sociale triangulaire ». Son discours qui décrit une société française composée de trois grandes classes en témoigne. Lors de l'entretien mené au domicile de Maryse, elle distingue « les riches [vivant] bien » en haut, « les pauvres [vivant] à peu près bien avec les aides et tout ça » en bas et « [le] milieu [vivotant] » où elle se trouve :

*Muriel : Moi, personnellement, Samuel, moi, ça fait plus de... Depuis que je travaille, je crois... Depuis que je travaille, je suis révoltée. Je suis révoltée par rapport au salaire que je touchais à l'époque..., par rapport aux conditions de travail qu'on avait à l'époque. Je travaillais en usine, donc tu imagines les conditions de travail. Et moi, j'étais révoltée depuis tout ce temps-là en disant que moi... Parce que j'avais un salaire... minime, un salaire moyen, voilà, un salaire moyen. Les riches vivaient bien. Les pauvres vivaient à peu près bien avec les aides et tout ça. Et moi, là, j'étais au milieu et je vivotais. Et moi, quand j'ai vu ce qui se passait en 2018, je me suis dit : « Enfin ! Enfin, les Français ouvrent les yeux ! Enfin, on va se révolter. Enfin, on va se battre pour pouvoir vivre dignement de ce qu'on a. »*

(entretien avec Fabienne, Maryse et Muriel, mars 2024)

Bien qu'elle présente une « conscience sociale triangulaire » et que sa situation économique et sociale la conduise à se démarquer des pauvres dans son discours, Muriel s'est engagée dans son entreprise « pour tout le monde » en tant que représentante syndicale CGT :

*Muriel : J'ai été CGTiste à fond dans ma boîte. Oui, oui, oui, j'ai été... Comment on appelle les premiers de la CGT dans l'usine... ? Représentante syndicale ! J'ai toujours été... J'ai toujours été pour une vie sociale équitable pour tout le monde, et je me suis toujours battue pour tout le monde. C'est dans ma nature, sûrement. Et donc, voilà.*

*E : T'as eu des responsabilités syndicales ?*

*Muriel : Tout à fait ! Quand ma boîte a fermé : aller jusqu'au tribunal, faire les comptes-rendus aux collègues, dire à la collègue que, ben non, on ne l'a pas reprise. Tout ça, il fallait l'assumer ! Ça a été une période très difficile. Mais bon, voilà, c'est passé. Et voilà... Mais... une révolte depuis toujours !*

*E : Donc les Gilets jaunes, c'était pas ton premier mouvement ?*

*Muriel : Ah oui, oui, j'avais déjà une activité syndicale. Et puis voilà..., à vouloir changer les choses équitablement. Et que tout le monde soit heureux sur cette terre à pouvoir vivre bien.*

(entretien avec Fabienne, Maryse et Muriel, mars 2024)

Muriel a voté par dépit pour Marine Le Pen lors du second tour de l'élection présidentielle de 2022 parce qu'« il fallait [...] virer à tout prix » Emmanuel Macron. La retraitée dotée d'une « conscience sociale triangulaire », dont le grand-père maternel « communiste à 200 % » avait été emprisonné pendant la guerre civile espagnole et dont les parents sont arrivés en 1959 en France, avait toutefois placé le bulletin « Jean-Luc Mélenchon » dans l'urne lors du premier tour.

En somme, nous ne saurions établir un lien mécanique entre adhésion à la « conscience sociale triangulaire » et vote en faveur de la droite radicale. Dans le département du sud-ouest

étudié où le vote RN reste relativement contenu<sup>6</sup>, nous observons qu'une socialisation primaire dans une famille républicaine espagnole exilée en France suivie d'une socialisation professionnelle marquée par un fort engagement syndical au sein de la CGT préserve partiellement Muriel du vote en faveur de la droite radicale. À ce sujet, le rôle structurant que peuvent jouer certaines organisations syndicales dans la mise à distance du RN a été récemment analysé par les sciences sociales (Mischi, 2023, p. 118-124).

---

<sup>6</sup> Il était inférieur de près de 6 points à la moyenne nationale lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022.

## Références bibliographiques :

- BENDALI Zakaria, CHALLIER Raphaël, DELLA SUDDA Magali, FILLIEULE Olivier, 2019, « Le mouvement des Gilets jaunes : un apprentissage en pratique(s) de la politique ? », *Politix*, n°128, p. 143-177.
- BERNARD DE RAYMOND Antoine *et al.*, 2023, « Les Gilets jaunes : une révolte sans fin ? Une ethnographie comparée des ronds-points pour comprendre la durée du mouvement », *Genèses*, n°130, p. 81-111.
- BONIN Loïc et LIOCHON Pauline, 2020, « La fin des cabanes. Ethnographie de l'espace militant des ronds-points de Camon », *Contretemps. Revue de critique communiste*, <https://www.contretemps.eu/fin-des-cabanes-gilets-jaunes/>.
- CAGE Julia, PIKETTY Thomas, 2023, *Une histoire du conflit politique. Élections et inégalités sociales en France, 1789-2022*, Paris, Seuil.
- CARTIER Marie, COUTANT Isabelle, MASCLÉ Olivier et SIBLOT Yasmine, 2008, *La France des « petits-moyens ». Enquête sur la banlieue pavillonnaire*, Paris, La Découverte.
- CHALLIER Raphaël, 2019, « Rencontres aux ronds-points. La mobilisation des gilets jaunes dans un bourg rural de Lorraine », *La vie des idées*, <https://laviedesidees.fr/Rencontres-aux-ronds-points.html>.
- CHALLIER Raphaël, 2020, « S'engager au Front national pour ne plus être des “cassos” ? Le rôle du mépris de classe dans une campagne municipale », *Sociétés contemporaines*, vol. 119, n°3, p. 61-87.
- CHAUVEL Louis, 2019, « Le ressenti ne ment pas », dans J. Confavreux éd., *Le fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte inédite*, Paris, Seuil, p. 85-90.
- CLEMENT Karine, 2020, « “On va enfin faire redescendre tout ça sur terre !” : penser une critique sociale ordinaire populaire de bon sens », *Condition humaine / Conditions politiques*, n°1, <https://revues.mshparisnord.fr/chcp/index.php?id=115>.
- COLLECTIF D'ENQUETE, 2019, « Enquêter in situ par questionnaire sur une mobilisation. Une étude sur les gilets jaunes », *Revue française de science politique*, n°69 (5-6), p. 869-892.
- COLLECTIF QUANTITE CRITIQUE, 2018, « Les Gilets jaunes ont-ils une couleur politique ? », *L'Humanité*, <https://www.humanite.fr/enquete-les-gilets-jaunes-ont-ils-une-couleur-politique-665360>.
- COLLOVALD Annie, SCHWARTZ Olivier, 2006, « Haut, bas, fragile : sociologie du populaire », *Vacarme*, n°37, p. 50-55.
- COQUARD Benoît, 2019, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte.
- COUTANT Isabelle, 2018, *Les Migrants en bas de chez soi*, Paris, Seuil.
- COUTANT Isabelle, 2019, « Les “petits-moyens” prennent la parole », dans J. Confavreux éd., *Le fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte inédite*, Paris, Seuil, p. 147-150.
- DELPIROU Aurélien, 2019, « La teinte des gilets », dans J. Confavreux éd., *Le fond de l'air est jaune. Comprendre une révolte inédite*, Paris, Seuil, p. 125-134.
- DEVAUX Jean-Baptiste, LANG Marion, LEVEQUE Antoine, PARNET Christophe et THOMAS Valentin, 2019, « La banlieue jaune. Enquête sur les recompositions d'un mouvement », *La vie des idées*, <https://laviedesidees.fr/La-banlieue-jaune.html>.
- DORMAGEN Jean-Yves, PION Geoffrey, 2021, « “Gilets jaunes”, combien de divisions ? », *Le Monde diplomatique*, 803 (2), <https://www.monde-diplomatique.fr/2021/02/DORMAGEN/62755>.
- DUVOUX Nicolas, LOMBA Cédric (dir.), 2019, *Où va la France populaire ?*, Paris, Presses universitaires de France.
- ELIAS Norbert, « Remarques sur le commérage », 1985, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 60, p. 23-29.

- ELIAS Norbert, SCOTSON John L., 1997 [1965], *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard.
- FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PECHU Cécile, 2009, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 437-441.
- FISCHBACH Franck, 2019, « Le peuple social ou le retour du populaire », *Lignes*, n°59, p. 177-193.
- GIRARD Violaine, 2017, *Le vote FN au village. Trajectoires de ménages populaires du périurbain*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.
- GOFFMAN Erving, 1975 [1963], *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit.
- GUERRA Tristan *et al.*, 2019, « Qui sont vraiment les “gilets jaunes” ? Les résultats d'une enquête sociologique », *Le Monde*, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/26/qui-sont-vraiment-les-gilets-jaunes-les-resultats-d-une-etude-sociologique\\_5414831\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/26/qui-sont-vraiment-les-gilets-jaunes-les-resultats-d-une-etude-sociologique_5414831_3232.html).
- HAYAT Samuel, 2024, « Manifesting the revolutionary people: The Yellow Vest Movement and popular sovereignty », *Constellations*, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/1467-8675.12736>.
- HOGGART Richard, 1970 [1957], *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Éditions de Minuit.
- IVALDI Gilles, MAZZOLENI Oscar, 2019, « Economic populism and producerism: european right-wing populist parties in a transatlantic perspective », *Populism*, vol. II, n°1, p. 1-28.
- JEANPIERRE Laurent, 2019, *In Girum. Les leçons politiques des ronds-points*, Paris, La Découverte, collection « Cahiers libres ».
- LAPEYRONNIE Didier, 2019, « Les pavillons contre la ville », *Tous urbains*, n°26, p. 42-46.
- LECHIEN Marie-Hélène, SIBLOT Yasmine, 2019, « “Eux/nous/ils” ? Sociabilités et contacts sociaux en milieu populaire », *Sociologie*, vol. X, n°1, p. 1-15.
- LEGRIS Samuel, 2021, « “Nous on crève de faim pendant ce temps-là”. La persistance du « déjà, nous » chez des Gilets jaunes ruraux », *Savoir/Agir*, n°57, p. 81-88.
- LEGRIS Samuel, 2022, « La conscience sociale des Gilets jaunes : étude sociologique de représentations en lutte », *Mots. Les langages du politique*, n°129, p. 125-145.
- LUSSAULT Michel, 2019, « La condition périurbaine », dans S. Bourmeau éd., « *Gilets jaunes* » : hypothèses sur un mouvement, Paris, La Découverte, p. 171-179.
- MARX Karl, 1967, *Les Luttes de classes en France (1848-1850)*, Paris, Éditions, sociales.
- MAUGER Gérard, 2021, « Gilets jaunes. “Horizontalité”, “manifs-émeutes” et “insurrection” », *Le carnet de Savoir/Agir*, <https://savoiraagir.hypotheses.org/90>.
- MAUGER Gérard, 2023, « Vote FN et “souci de respectabilité” », dans G. Mauger et W. Pelletier (coord.), *Pourquoi tant de votes RN dans les classes populaires ?*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, p. 235-244.
- MISCHI Julian, 2023, « Essor du FN/RN et décomposition de la gauche en milieu populaire », dans G. Mauger et W. Pelletier (coord.), *Pourquoi tant de votes RN dans les classes populaires ?*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, p. 105-124.
- NOIRIEL Gérard, 2019, *Les Gilets jaunes à la lumière de l'histoire. Dialogue avec Nicolas Truong*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- PELLETIER Willy, 2019, « Ronds-points “Gilets jaunes” et “estimes de soi” en milieu populaires », dans Fondation Copernic (dir.), *Manuel indocile de sciences sociales. Pour des savoirs résistants*, Paris, La Découverte, p. 981-992.
- PEUGNY Camille, 2018, « Les gilets jaunes, ou lorsque les plus modestes regardent à nouveau “ceux d'en haut” », *Alternatives Économiques*, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/peugny/2018/12/12/les-gilets-jaunes-ou-lorsque-les-plus-modestes-regardent-a-nouveau-ceux-d-en-haut>.



PINTO Louis, 2023, « La redistribution, la morale et l'ordre », dans G. Mauger et W. Pelletier (coord.), *Pourquoi tant de votes RN dans les classes populaires ?*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, p. 205-214.

RAVELLI Quentin, 2020, « Les huit fonctions du rond-point », *AOC*, <https://aoc.media/analyse/2020/02/02/les-huit-fonctions-du-rond-point/>.

RAVELLI Quentin, BENDALI Zakaria, BONIN Loïc, GABORIT Maxime, GREMION Théo, IVANOVIC Mila, LIOCHON Pauline et TOTH Naomi, 2020, « Le Gilet et le Marteau. L'Assemblée des assemblées organise l'aile gauche des ronds-points », *Mouvements*, n°101, p. 13-24.

RAVELLI Quentin, 2024, « Introduction – Ambivalences de l'insurrection », dans Q. Ravelli, J. Siméant-Germanos, L. Bonin et P. Liochon (dir.), *Les Gilets jaunes : une révolte inclassable*, Paris, Rue d'Ulm, p. 7-34.

RICHE Pascal, 2018, « La carte des "gilets jaunes" n'est pas celle que vous croyez », *L'Obs*, <https://www.nouvelobs.com/politique/20181121.OBS5815/la-carte-des-gilets-jaunes-n-est-pas-celle-que-vous-croyez.html>.

SCHWARTZ Olivier, 2009, « Vivons-nous encore dans une société de classes ? Trois remarques sur la société française contemporaine », *La Vie des idées*, <https://laviedesidees.fr/Vivons-nous-encore-dans-une.html>.

SIMEANT-GERMANOS Johanna, 2024, « Conclusion – Le tangible et le populaire – Ce que la sociologie des mouvements sociaux pourrait gagner à un matérialisme attentif aux dynamiques de sens », dans Q. Ravelli, J. Siméant-Germanos, L. Bonin et P. Liochon (dir.), *Les Gilets jaunes : une révolte inclassable*, Paris, Rue d'Ulm, p. 343-351.

TESORIERE Ronan, 2018, « Quand des Gilets jaunes dénoncent des migrants aux gendarmes », *Le Parisien.fr*, <https://www.leparisien.fr/faits-divers/quand-des-gilets-jaunes-remettent-des-migrants-aux-gendarmes-21-11-2018-7948308.php>.

TODD Emmanuel, 2020, *Les luttes de classes en France au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil.